

21 aprile 1988

Convegno:

***“Un millennio cristiano nelle terre
dell’antica Russia”***

***“Mille anni di tradizione cristiana in
terra russa”***

a cura di

OLIVIER CLEMENT

Mille ans de tradition chrétienne en terre russe.

Pour évoquer, comme une timide et hardieuse introduction ^{à notre colloque}, mille ans de tradition chrétienne en terre russe, je voudrais d'abord citer quelques lignes de l'"Office de tous les saints qui ont brillé sur cette terre," office composé en pleine révolution, en 1918:

" Comme une belle moisson de tes semences de salut, la terre russe te présente, Seigneur, tous les saints qui ont brillé sur elle ... Ils ont rempli de gloire l'Eglise de Dieu par leurs exploits et par l'effusion de leur sang, ... Tous prient le Seigneur de délivrer ~~leur patrie~~ du malheur leur patrie, tous sont des modèles de patience et de courage dans les tribulations."

Je voudrais d'abord des temps et des moments de cette millénaire histoire. Puis je voudrais de présenter quelques saints majeurs ~~parmi les saints russes~~ d'une sensibilité spirituelle...

Ce qui frappe d'abord, quand on considère la destinée de l'Église russe, c'est qu'elle ne constitue nullement un "développement" progressif mais une suite de morts-résurrections. Comme si nous étions en présence d'un véritable rythme pulsé :

l'invasion mongole / l'épanouissement spirituel et culturel des 14^{ème} et 15^{ème} siècles ;

les grandes crises devant la modernité / le renouveau philocalique, théologique et philologique du 14^{ème} siècle et du début du siècle suivant ;

la grande épreuve de notre siècle / le travail religieux contemporain, chaque fois la renaissance se faisant par la prière ou par le martyre, quand ils s'unissent à une culture ouverte...

À la fin du premier millénaire, la plupart des peuples de l'Europe du Nord et de l'Est, au moment où ils passent du stade tribal à celui d'États princiers appuyés sur des villes marchandes, se convertissent à la suite de leurs chefs. Ils entrent ainsi dans la ~~chrétienté~~ chrétienté européenne, soit dans la sphère de Rome, soit dans celle de Constantinople. Rome et Constantinople dont l'unité fondamentale vient d'être à nouveau scellée par le concile de 879-880. Les Slaves de la Rous, établis sur la

grande voie fluviale qui unissait la Scandinavie à l'Empire byzantin, étaient en relation étroite avec Constantinople. Entraînés par le grand prince Vladimir, qui épousa une princesse "porphyrogénète", ils adhèrent en 988 au christianisme sous sa forme hellénique et entrèrent dans ce qu'on pourrait nommer le "commonwealth" byzantin. Longtemps superficielle, plus faite à Kiev où nombre de conversions personnelles s'étaient produites depuis un siècle, ~~elle~~ exigeant violence ~~conscient~~ dans le nord où le chamanisme allait longtemps résister la christianisation n'approuva. fondée ~~par les missionnaires~~ grâce à deux facteurs essentiels: d'une part les contacts avec la Bulgarie, où la liturgie et l'Écriture ont été introduites en slave par les disciples de Cyrille et Méthode, d'autre part ~~le~~ le rayonnement du Monastère du Grotto à Kiev: Antoine et ses ermites ~~qui vivaient~~ ensevelis dans les heures solaires du Naiepn, ~~de la région de la mer Noire~~ Théodore surtout qui inaugure la tradition spécifiquement russe d'un monachisme à la fois contemplatif et social, unissant prière et communion, vivant exemple de l'Évangile. Outre ces moines, les premiers saints russes appartiennent aux milieux princiers, plus profondément évangélisés, alors que le peuple semble

notamment "liturgisé." Milloux oubliait, épris de culture, avec de beaux types de princes chevaliers qui font vraiment du pouvoir un service, comme Vladimir Monomaque. Mais déjà la voix se dresse, face à la gloire des basiliques dédiées à la Sainte Trinité: les jeunes princes Boris et Gleb, qui acceptent volontiers leur puissance en s'identifiant à celle du Christ et pour ~~éviter~~ éviter une guerre civile apparemment certes au modèle alors répandu dans toute l'Europe du "roi-martyr", mais avec un accent "kénotique" beaucoup plus fort...

Vers 1240, la Roussie de Kiev périclète de ses divisions internes et de l'invasion mongole, tandis que Novgorod est assiégée par les Chevaliers Teutoniques ~~prussiens~~. Certes le centre de l'Etat russe n'est déjà déplaqué vers le nord, à l'abri des forêts, mais les princes russes sont les vassaux du Khan et lui paient tribut. Dans cette première situation de mort, c'est l'Eglise qui va s'affirmer comme l'âme de la nation: en rééduquant le peuple enravagé, en protégeant et favorisant sa culture, en favorisant l'œuvre unificatrice de Moscou. Etablis dans cette ville en 1325, les métropolitains nouent le pays à l'influence fiévreuse

de Byzance, qu'il s'agit de la spiritualité de
la lumière ou de la renaissance artistique de
Paliologues, les deux se rejoignant dans les
premier visionnaires de Théophane le Grec.
et essentiellement ^{cependant} d'un puissant mouvement monastique

~~à l'origine de la culture monastique et artistique~~

~~et spirituelle de la Russie~~ déclenché par saint Serge de
Radonège, le véritable patron de la Russie.

Connu par le feu divin qui jaillit de l'eucharistie,
visionnaire de la Mère de Dieu comme devant l'être
plus tard Séraphin de Sarov, Serge fonde un
monastère dédié à la Trinité et fait rayonner
dans la culture et la société de son temps la
beauté et la communion du Dieu Trinitaire. De
1340 à 1440, on enregistre plus de 150 fondations
monastiques, et chaque monastère est ~~un~~
un centre à la fois spirituel, culturel et social,
qui ouvre la voie à la colonisation paysanne.
C'est avec la bénédiction de Serge que Dimitri
Donkoi, en 1380, repousse pour la première
fois les Hongrois et fait de la Russie le
rempart de l'Europe face à l'Asie du steppe.
C'est dans l'esprit et dans la lumière de Serge

qu'André Roublev ~~peint~~ peint sa célèbre icône de la Trinité.

Au 15^{ème} siècle, en partie encore au 16^{ème}, la Moscovie, connaît son épanouissement. ~~Après~~ la chute de Constanti-

nople, la victoire définitive sur les Mongols en font le seul pays orthodoxe indépendant. Le souverain prend le titre de César (tsar) et tente de reconstituer avec l'Église l'idéal byzantin de la "symphonie". Alors apparaît le mythe de Moscou "Troisième Rome", avec un sentiment de responsabilité ultime dans l'attente d'une imminente fin des temps. Pourtant, lorsque Constantinople et les patriarches orientaux reconnaissent, en 1589, l'autorité de l'Église russe, le patriarchat établi à Moscou ne reçoit que le cinquième rang dans l'ordre d'honneur des primats orthodoxes...

Le refus de l'union de Florence,

111

Après ce premier cycle de mort-résurrection inter-viennent de grandes crises que suivra pourtant un renouveau. Du 16^{ème} au 18^{ème} siècle, la rencontre entre l'Orthodoxie russe et la modernité occidentale devient inévitable : tout autant

que les Occidentaux eux-mêmes, y contribuent des Ukrainiens, peu à peu entraînés dans l'orbite de la Moscovie, et longtemps imprégnés de latinisme dans le royaume de Pologne-Lithuanie. Cette rencontre aurait demandé un discernement des esprits, donc un approfondissement de la tradition orthodoxe capable ainsi d'assumer sans se dénaturer, comme elle l'avait fait à Byzance au 14^{ème} siècle. Deux tentatives dans ce sens furent ébauchées. ~~En~~ Au début du 16^{ème} siècle, un hétéroclite vint à Constantinople et à l'Atkos, Nil de la Soie (Né Sosky) et Maxime le Grec, un humaniste formé en Italie et en France, dominicain puis moine au Mont-Atkos, tentèrent de mettre l'intelligence et l'esprit critique au service de la foi, de corriger les Traductions, de distinguer l'essentiel et le secondaire, les Traditions et la Tradition. Ils voulaient une Eglise indépendante et volente. C'était l'époque où des architectes italiens travaillaient au Kremlin de Moscou, mêlant d'une manière heureuse les Traditions russes et la nouvelle ordonnance latine. Mais cette tentative fut étouffée par la victoire de Joseph de Volokolamsk et de ses partisans, qui donnaient au détail des Traditions, à

La lettre des textes une importance presque magique et rêvaient de combinaisons, en symbiose avec la monarchie, une société rurale, immobile et close. L'évangélisme, cependant, fut prédominé par les "fols en Christ" qui, au 16^{ème} siècle, constituent un véritable mouvement d'origine populaire et citadine, capable de témoignages, contre le trair s'il le faut, du "monde à l'envers" des Béatitudes.

Au début du siècle suivant, ce fut le "temps des troubles": une dynastie, guerre civile, explosion sociale, invasion étrangère, les Polonais occupant un moment Moscou. Pour la deuxième fois, l'Eglise se releva l'âme de la nation, elle permit sa libération et sa pacification. Dans la première moitié du 17^{ème} siècle, tandis que les idées ~~occ~~ et les attitudes occidentales pénétraient irrésistiblement les milieux cultivés, un vigoureux mouvement rénovateur, celui des "Amis de Dieu", cherche à purifier la liturgie, à susciter une foi plus personnelle et plus consciente. Mais le patriarche issu de ce mouvement, Nikon, engage des réformes

si brutales et si maladroites, le ~~ritualisme~~ ritualisme
du peuple est tel, que à l'Eglise, au lieu d'évoluer,
se brade. C'est le Runkol, le schisme des "Vieux
Croyants", durement et durablement réprimé par
ce que Soljenitsyne a nommé "l'inquisition russe".
Quand des villages entiers de Vieux-Croyants se précé-
pitent dans les bûches suicidaires de la "mont
rouge", le mythe de la "Troisième Rome" s'effondre,
le soupçon s'iminue dans une partie du peuple
d'une collusion de l'Etat avec l'antéchrist.

l'Eglise russe, ainsi affaiblie, ne peut résister à
Pierre le Grand qui assume la sécularité efficace
de l'Occident et supprime, en 1721, le patriarcat,
le remplaçant par un synode d'évêques contrôlé
par un haut fonctionnaire civil, le Procureur général
du Saint Synode. Sa censure s'accomplit entre
la nouvelle élite occidentaliste et la religion
populaire.

Le renouveau vient ~~(d'une rencontre)~~ d'une rencontre
entre ^{équilibrés} ~~l'Occident~~ de l'intelligence et de la prière.
A la fin du 18^{ème} siècle, un starets fixé en Moldavie,
Païssy Velichkovsky, lance, avec la rigueur de la
vieille culture, un puissant mouvement de traduction

des textes philocaliques et patristiques. Ses disciples
répondent en Russie, au siècle suivant, la "praise
de Jésus", l'apostolisme des Pères, une paternité spiri-
-tuelle charismatique. Simeon de Sourov, par
son exemple et son message, définit une spiritualité
-lité de Transfiguration. Les sviatitsi d'Optino,
Ambroise surtout, attirent non seulement le
peuple mais les plus grands écrivains et philosophes
~~du pays~~ ^{du pays}. Grâce à ce renouveau philocalique et
-patristique, la rencontre avec l'Occident n'est
-incarne pas seulement néo-darwinisme agnostique et
athéisme, mais prise de conscience réédifiée de la
Tradition. Dostoïevski est un prophète chrétien
au cœur de la modernité. "Dostoïevski a vu
tout ce que Nietzsche a vu, et quelque chose en
plus" a dit Berdiaïev. Les philosophes slavophiles
(vers 1810), la "philosophie religieuse" de 1840 envi-
-ron à 1922 (date où Lénine expulsa de Russie
les penseurs non-marxistes) ont tenté de concep-
-tualiser, dans une perspective non pas anti-moderne
mais post-moderne, l'expérience ecclésiale de la
communión (sobornost), la connaissance hérychante
par le cœur ~~et~~ -esprit, le sens même de la

toire paradisiaque. Avec Jean de Brantat appa-
-raît une sainteté sacerdotale ordonnée à la com-
-munion fréquente, à la guérison charismatique, au
-service social. L'Église prépare sa libération et,
en 1918, après la chute de l'Empire, avant
le durcissement de ~~l'~~ idéologie ^(communiste), réunit un concile
qui rétablit le patriarcat. Alors comment pour elle
la grande épreuve.

La révolution bolchevik et l'établissement d'une
~~impitoyable~~ implacable athéocratie détruisent presque
l'Église russe avec les persécutions sanglantes
de l'entre-deux-guerres. C'est le temps des martyrs,
innombrables, et qui meurent souvent en priant pour
le salut de leurs bourreaux. D'abord déconcerté
par la disparition de l'Empire orthodoxe et
par le détachement d'un schisme de gauche,
ultra-progressiste, l'épiscopat russe choisit, en
1927, la voie étroite de la fidélité à l'Évan-
-gile et du loyalisme politique. Choix impossible,
~~car~~ dit un schisme de droite évincé par les
pouvoirs de 1937-38, mais qui survit chétivement
jusqu'à aujourd'hui dans une problématique
"Église des catacombes". L'attaque allemande de

1961 permet pour la troisième fois à l'Église d'as-
-surer le destin du peuple : quand que Staline
ne soit, le métropolitain exige appelle à la résistance
à "union morale" exigée par le conflit permet
la restauration de l'Église patriarcale, la
résurrection à son profit du nihilisme de gauche.
Mort - résurrection, résurrection - mort, la voix à
nouveau s'empare : de 1957 à 1964, sous Kroucht-
-chev, le dernier croyant communiste, l'Église
est frappée en plein printemps, le nombre des
paroisses tombe de 22 000 à 8000 !

Pourtant, dans les années 40, mort - résurrection,
les jeunes intellectuels découvrent l'Église.
Le nihilisme post-totalitaire de l'époque
breagnévienne favorise et approfondit
culturel et spirituel, quête du sens, de la
mémoire nationale, de la personne irrédécible.
"Sang des martyrs, semence de chrétiens" dit
Origène. Le renouveau s'exprime dans la
multiplication des "réminiscences libres", dans
le "Comité pour la défense des droits des
croyants", dans le mouvement féministe "Mouvement".
Une véritable "contre-culture chrétienne" se

derrière. Mais, à partir de 1980, ce renouveau est évané, ses animateurs condamnés à de lourdes peines de prison, de camp, d'hôpital psychiatrique - il faut être fou pour être voyant - de rééducation ou d'exil.

En décembre 1986, la mort scandaleuse d'Anatole Marchenko, au terme d'une longue guerre de la faim, déclenche la "perestroïka". ~~La plupart~~
~~des~~ La plupart des militants chrétiens emprisonnés sont libérés, les associations, non légalisées mais tolérées, se multiplient, ainsi que les revues dont la plus remarquable, d'une haute tenue théologique, s'intitule Vibor - "le Choix" - et compte dans sa rédaction un grand intellectuel chrétien, Vladimir Ziélny. Tout reste cependant précaire : on a rendu à l'Eglise le monastère d'Optino et celui de S. Da-
-nid, à Moscou, mais la Laure des Grottes, à Kiev, malgré une vaine pétition, reste fermée. On a rouvert quelques églises, mais notamment là où l'en avait vraiment besoin et les innombrables demandes de réouvertures ou d'ouvertures ~~restent sans~~ réponse. Le diocèse n'obtient pas de

Vladimir Roumak ^(est toujours) ~~est~~ en prison, où il perd la vue et l'ouïe. Ce problème et une révision de la législation en matière religieuse reste en suspens.

Un groupe de rénovateurs, qui compte des confesseurs de la foi comme le Père Gleb Yakhovine, Alexandre Onogodnikov, Vladimir Porech, demande une véritable séparation des Eglises et de l'Etat mais se heurte à l'immobilisme de l'épiscopat au sein duquel, pour être justes, on compte certes des novices, mais aussi des prudents, voire plusieurs partisans directs du mouvement pour la liberté. Ses tendances sont multiples dans l'Eglise: elles vont d'un nationalisme et d'un traditionalisme violemment antic-

-cédentaires ~~à~~ au sens œcuménique profond et sincère des rénovateurs qui ont fait l'expérience de la fraternité des persécutés.

On attend de la célébration du Millénaire, au-delà des cérémonies officielles utilisées pour la propagande, un véritable "recueil souffle" spirituel.

Je voudrais pour conclure dégager quelques traits majeurs de la spiritualité russe. ~~à~~

Ce qui me frappe d'abord c'est une tension fondamentale, je ne dis pas ^(forcément) une opposition, entre l'évangélisme et le ritualisme.

Ce peuple sans tradition humaniste a vécu le christianisme avec un maximalisme que nulle sagesse humaine n'ad venue nuancer. Sa spiritualité naive a souligné ainsi le thème central de l'Évangile qu'on pourrait appeler le salut par l'amour: le salut apporté non pas aux justes et aux bien-pensants, mais aux publicains et aux prostituées dont le cœur se retourne. Ses liturgies sont chantées dans l'Église même au début de chaque liturgie eucharistique avec, en refrain, la supplication du bandit crucifié à côté du Christ: " Seigneur souviens-toi de moi lorsque tu viendras ^{avec} ~~en~~ ton Royaume." L'amour des ennemis, la non-résistance au mal, la souffrance qui nous identifie au Crucifié, la joie de la Résurrection, la liberté dans le Saint-Esprit sont autant d'aspects de cet évangélisme. Le thème de la "Kénose", de l'humiliation volontaire de Dieu par folie d'amour est

devenu en Russie celui du Christ pélopie, du
Christ mendiant, présent dans le prochain le
plus misérable. L'accent est mis sur la "ven-
-drame", l'attendrissement de tout l'être
quand on découvre comment Jésus aime l'homme
à travers son péché même. La spiritualité
russe a hésité non seulement de la spirituali-
-té grecque, qui met l'accent sur l'ordre et
la beauté du monde, mais aussi de la spirituali-
-té syrienne qui met ~~le~~ sur une infinie
compassion devant l'entière dévotion cosmique.
Deux traits caractérisent cet évangélisme: d'une
part la folie en Christ, de l'autre la prière
pour le salut universel.

Par un humour supérieur, souvent prophétique,
le "fou" témoigne de la folie de la Croix, du
renversement évangélique des valeurs. Presque nu,
par la liberté de tout robe social, il venime
les maisons des prostituées et lapide celles des
bien-pensants, il distribue au pauvre les
marchandises des spéculateurs, il affronte
les puissants, nous dit Jean le Terrible. Ajour-
-d'hui la "folie en Christ" est la forme de

sainteté qui attire le plus les jeunes intellectuels
soviétiques, parce qu'elle témoigne de la plus
totale liberté.

D'autre part la certitude et forte dans ~~l'Orthodoxie~~
l'Orthodoxie russe qui on ne se sauve pas seul
mais en communion, dans l'immense fleuve de
vie de la communion des saints, ces pécheurs
qui acceptent d'être aimés et de multiplier
l'amour. La pensée russe des 19^{ème} et 20^{ème} siècles
a élaboré un personnalisme original fondé sur
la participation de l'homme à la vie divini.

-taine, ~~l'Orthodoxie~~ dans la certitude donc
que tous les hommes, en Christ, sont proprement
"consubstantiels". Ses plus grands spirituels,
~~l'Orthodoxie~~ ont prié pour le salut universel. Le
peuple n'est resté vers la Mère de Dieu, vers
cette féminité, cette maternité dramatiques dont
la tendresse ~~l'Orthodoxie~~ sans limites ~~l'Orthodoxie~~ intercede
pour le salut des damnés.

Evangelisme, mais aussi ritualisme. Le peuple russe a
cherché dans la vie de l'Eglise un ordre, une
harmonie, une limite. Son élément païen, chama-
niste, trouvait un antidote dans l'élément

pacifiant du rituel ecclésiastique qui, à travers fêtes
et coutumes, s'incarnait dans toute la vie. Ce
rituel a été, et reste, une religion de l'observance
et de la loi. Certains textes médiévaux, comme
celui qui s'intitule "Commandements des saints
Apôtres", multiplient les interdits les plus menaçants
- peut-on communier, par exemple, si l'on a les
yeux qui saignent? - ^(d'ourent) et la liste des aliments
impurs. Seul ce ritualisme extrême ^{peut} expliquer
le schisme des Vieux croyants: comment user
modifie le nombre des aléluia, ou changer la
position symbolique des doigts pour se signer,
ou, pire encore, la prononciation du nom de
Jésus: Jésous, et non plus Jhous comme les Russes
avaient fini par dire? Tentation du ritualisme,
tentation de judaïsme - les "judaisants", en Russie,
ont été nombreux à la fin du moyen-âge. Tendu-
-ten d'où devait naître tout naturellement, car il
ne peut y avoir deux peuples élus, l'antinémitisme.
Celui-ci, toujours latent dans les milieux conservateurs,
s'est manifesté avec violence aux moments de frac-
-ture de la vie nationale, soit en 1648 quand
les cosaques massacraient les Juifs de Pologne, soit

autour de 1900, quand les autorités ~~ont~~ ^{ont} de détourner dans les pogroms le mécontentement populaire et que Serge Nilus a forgé les fameux "Protocoles des Sages de Sion", dont on connaît le magique succès

~~les protocoles des sages de sion ont été écrits par un juif russe et ont été traduits en français par un juif russe~~
~~la Russie est un pays de superstitions et de magie~~
~~la Russie est un pays de superstitions et de magie~~ en notre siècle.

Evangelisme / ritualisme : à ces deux traits fondamentaux j'ajouterais le sens de la beauté, celui de la dureté, le douloureux passage enfant, pour la relation de l'Eglise avec la société et la culture, d'un rêve de totalité à la réalité d'une inspiration.

On a dit que le génie de l'Orthodoxie était "philocalique". "Philocalie", faut-il le rappeler, signifie "amour de la beauté". Cette affirmation semble particulièrement vraie pour la Russie. Pendant des siècles, la Russie chrétienne ne s'est pas exprimée dans le langage de la philosophie ou de la théologie (il faut attendre le 19^{ème} siècle pour que s'élabore une pensée originale), elle s'est exprimée dans ^{et dans} des œuvres de beauté, surtout ~~les~~ les icônes : innombrables "Vierges de tendresse" de la période

la splendeur de la liturgie
cette beauté
plurales
et de la beauté
surtout dans
l'art
depuis

Kiéviennne, fréquen nombres de Théophane où l'essence du visage s'incrit dans de violentes touches de blanc, -cheve, fluidité navire, à la fois forte et douce, des icônes de Roublev, et l'école du Nord, celle de Maître Denis, von 1500, avec son abstraction trane. -figurande. C'est la Russie qui a inventé, au début du 17^{ème} siècle, l'icône murale monumental, épique, où ~~se~~ se développe toute une ecclésiologie...

"La beauté sauvera le monde" a dit Dostoïevski, et Soljénitsyne a repris ce thème dans son Discours de Stockholm. Par la poésie, le roman, le cinéma, d'art grec à une certaine beauté, une beauté paillie de la Croix, que la Russie chrétienne port loir. aujourd'hui dans le monde le témoignage de la Résurrection.

Et les églises... Il faut citer ici Soljénitsyne : " En parcourant les chemins de la Russie moyenne, on comprend peu à peu ce qui rend le paysage russe si apaisant. Ce sont les églises. Escaladant les côtesaux, grimpant sur les collines, s'avancant, minces blanches et rouges, von les luyes fleuves, dressant leurs clochers sveltes, fins et multiformes, ... elles se font signe de loir, de loir loir et, guillies de villages dispersés, ... elles montent vers le ciel unique..." Tragiquement formées aujourd'hui, après l'événement.

Beauté des éômes, beauté des visages, beauté de la terre. ~~ce~~ A la différence de l'Occident et de Byzance, la Russie a reçu le christianisme sur une table

quasi-nase, sans l'interprétation d'un humanisme raffiné. Il y avait seulement un paganisme très archaïque, un ~~archaïque~~ humanisme, qui devait continuer longtemps d'imprégner l'âme populaire, au point qu'on a pu parler de "double foi". Deux éléments venus de ce paganisme ont marqué la sensibilité russe : une sorte de dionysisme et le sens de la terre sacrée. L'Église n'a cessé de combattre le premier parce qu'il démonte l'homme dans la force trouble et chaotique de la vie élémentaire. Au 18^{ème} siècle, quand le Raskol et les réformes brutales de Pierre le Grand auront fait brèche dans la conscience chrétienne du peuple, le dionysisme se manifesterà dans des sectes étranges, oscillant de l'orgie à la castration volontaire; il jaillira à nouveau, semble-t-il, dans le phase lyrique de la Révolution. Par contre, le sens archaïque de la "grande terre humide", c'est-à-dire féconde, sera largement enrichi grâce à la dimension cosmique du christianisme oriental, dimension renforcée au 14^{ème} siècle par la théologie de s. Grégoire Palamas, rapidement accueillie en Russie, et pour laquelle les

énergies divines qui rayonnent du Paradis pénètrent
l'univers entier. Dès le 16^{ème} siècle, de curieuses
icônes représentaient la Sagesse comme un ange
de feu, l'ange de la terre transformée. La
"nophilologie" de Soloviov, Florensky et Boulgakov,
à la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}
vont d'exprimer cette corruption chrétienne
d'une religion de la terre paradisiaque : la
Sophia, la Sagesse, est ~~la fois la sagesse~~
la frontière où se rencontrent la virginité mysté-
-rieuse de la matière et la miséricorde quani-
-matricielle de Dieu. Sensibilité que nous retrou-
-vons, aujourd'hui encore, dans la religiosité
comique des grands romanciers sibériens...

Le dernier trait que je voudrais décrire concerne
la relation de l'Eglise avec la culture et la
société.

Le christianisme, en Russie, n'est implanté par le choix
du prince et l'Eglise, jusqu'à la Révolution,
est restée une Eglise princière, puis impériale.
Dans ce contexte de symbiose, le christianisme
apparaît comme le ciment imposé d'une totalité

culturelle et sociale. Le schisme du 17^{ème} siècle ne fait qu'opposer deux conceptions de la totalité, chacune dénonçant l'autre. Certes les grands maîtres, des évêques comme saint Philippe de Marou, qui résista à Ivan le Terrible jusqu'au martyre, les "fils en Christ", les grands rebelles aussi, n'ont cessé d'affirmer la transcendance et la liberté de l'esprit. Pourtant la sécularité occidentale, importée par l'histoire, ~~est~~ ^{longtemps ne fut} qu'une annuée dans sa positivité d'ouverture et de recherche, sinon pour Pouchkine. On l'a dit, les hypothèses occidentales ~~étaient~~ ^{en Russie, se transformaient} en ~~hypothèses~~ ^{hypostases}, la sécularité ~~est~~ ^{était} exaltée en totalité inverse qui devient, avec la Révolution, totalitaire. Une autre attitude cependant s'est fait pour au début de notre siècle, dans la philosophie religieuse, quand la Russie s'attachait sur les voies d'une véritable démocratie. C'est l'acceptation loyale par les chrétiens d'une sécularité ouverte, qui libère la recherche et la création du cléricalisme et dans laquelle l'Etat n'a pas pour but de transformer la société en paradis mais d'éviter qu'elle ne devienne un enfer

(je cite Soloviev). C'est l'établissement d'un espace "neutre" (je cite Boudriou), espace de recherche et de dialogue, avec une vision systématiquement non-totale du politique. Simultanément, dans une telle société, un christianisme renouvé se pure, ou plutôt se propie avec une rayonnante humilité, comme un foyer d'inspiration. ~~Le lieu~~ ^(Lieu) de l'Esprit Saint et de la liberté humaine, la divino-humanité - encore Soloviev, encore Boudriou - doit ~~être~~ non pas refuser mais transfigurer les acquis de l'humanisme moderne. Ces conceptions sont reprises aujourd'hui par le mouvement de renaissance chrétienne, tandis que l'Église, tant bien que mal, ~~se~~ purifiée par le martyre, s'achemine vers une réparation réelle d'avec l'État tout en gardant la conviction qu'elle préserve la dignité irréductible de la personne et le sens de la communion des personnes à l'image de la Trinité. Cette vision du christianisme comme inspiration créatrice a été admirablement présentée par Tarkovskij quand il commente, à propos de son film sur André Roublev, l'icône de la

Trinité: "Voici enfin la 'Trinité', grande, serene,
toute pénétrée d'une joie préminente source de
la fraternité humaine. Sa division d'un seul en
trois et la triple union offrent une perspective
prodigieuse à l'avenir encore épars dans les
siècles."
